Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 54 (1916)

Heft: 53

Artikel: Le nouvel-an

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-212636

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



VAUDO CONTEUR

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.

Rédaction, rue d'Etraz, 23 (1er étage). dministration (abonnements, changements d'adresse), Imprimerie Ami FATIO & Cie, Place St-Laurent, 24 a.

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la Société Anonyme Suisse de Publicité

Haasenstein et Vögler.

GRAND-CHÊNE, 11. LAUSANNE. et dans ses agences.

ABONNEMENT: Suisse, un an, Fr. 4 50; six mois, Fr. 2 50. — Etranger, un an, Fr. 7 26

ANNONCES: Canton, 15 cent. — Suisse, 20 cent. Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent. la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Sommaire du N° du 30 décembre 1916 : Le Conteur à ses abonnés. — Le Nouvel-An. — Mon père me marie d'ouna drola de façon. — L'implliatro à Tiudron (L'oncllio Jules). — Le Nouvel-An dans la vallée de Bagnes (Mauriee Gabbud). — Poilu (L. Mn). — Napoléon au Grand St-Bernard (A suivre). — Patois et catalan (P. Bovet).

Le « Conteur » à ses abonnés.

OUS allions écrire : « à ses amis », tant nos abonnés nous donnent sujet de les considérer avant tout comme des amis, de bons amis.' Aussi le Conteur a-t-il consenti tous les sacrifices possibles pour leur rester sidèle, en dépit de la dureté des temps, dont il a pâti, certes, autant que d'autres. Comme pour ses grands confrères, la main-d'œuvre, le papier, l'encre, tout, enfin, a presque doublé de prix. Il pourrait chercher une compensation, bien juste, à ce renchérissement général, dans une augmentation du prix, très modeste, de l'abonnement. Il le porterait, par exemple, de 4 fr. 50 à 5 fr., qu'il n'y aurait pas là de quoi bouleverser le budget d'aucun de ses abonnés, et, dans sa caisse, à lui, ce serait un appoint bien précieux. Mais il n'ose pas. Sa timidité est, sans doute. excessive. Que voulez-vous, il est comme ça. Il prétère conserver tous ses abonnés aux conditions actuelles que de s'exposer, peut-être, au regret d'en perdre un seul pour... dix sous. Un abonné, mais ça n'a pas de prix!

Le Conteur a une mission : il doit s'efforcer de défendre contre le cosmopolitisme l'esprit vaudois, l'esprit romand. Il n'y faillira pas.

On serrera encore un peu, la courroie, s'il le faul, afin de mieux serrer les rangs, qu'en dites-vous, chers abonnés, en la fidélilé de qui le Conteur, espère plus que jamais.

Là-dessus, chers abonnés, lectrices et lecteurs, veuillez agréer, pour la nouvelle année, quelque sombre qu'elle nous paraisse, les meilleurs souhaits du Conteur.

Au marché. — Un monsieur marchande une courge. La trouvant trop chère, il la repose dans la corbeille de la marchande, en disant :

D'ailleurs, elle n'est pas assez avancée. Alors, celle-ci, vexée:

Pas assez avancée! En voilà encore d'une! Vous voulez pourtant pas qu'elle vous appelle « papa »!

A la porte du cimetière. — Un marbrier c'est souvent ainsi — tient boutique à la porte d'un cimetière. Un client est là, qui lui commande une pierre tombale. Tandis qu'ils discutent, trois convois entrent au champ des morts; un quatrième arrive.

Mâtin, s'écrie le client, il paraît que ça donne ferme en ce moment!

- Hélas! mossieu, y faut bien que tout le monde vive!

LE NOUVEL-AN

н! n'allez pas croire que le Nouvel-An A n'éveille que des idées de gaîté et de bombances! Nous ne parlons pas, bien entendu, de l'époque critique actuelle, qui met une sourdine à toutes les joies; nous parlons des temps ordinaires, des temps « normaux », comme on a pris habitude d'appeler les jours sans guerre, d'il y a trois ans.

Si le Nouvel-An a ses adorateurs, dans le monde des enfants, surlout, il est aussi des gens - ce ne sont plus des enfants, ceux-là — qui lui font grise mine, pour toutes sortes de raisons. Ainsi, un fantaisiste français exhalait de cette façon son humeur, à l'occasion des fêtes de l'an.

> Maudit, sois-tu, vilain bonhomme, Qui viens dans ton paletot blanc Nous extorquer la forte somme Sous prétexte de Jour de l'An!

Pour te complaire, face blême, De peur de t'affliger, vieil ours, Il faut donner, donner quand même, Donner encor, donner toujours!

Donner à l'un, donner à l'autre, A tous, sans compter l'imprévu... A ma femme comme à la vôtre; A Z... que je n'ai jamais vu.

A Madame Z..., que je déteste ; A sa fille qui me déplaît!... Et c'est en vain que je proteste, Je suis devenu vache à lait.

Je passe des instants critiques Au milieu de mille douleurs, A dévaliser les boutiques, A faire des moissons de fleurs.

Je porte des paquets énormes Et j'enfouis, destin affreux, Dans des boîtes de toutes formes D'infâmes bonbons liquoreux..,

Vilain bonhomme, horrible ancêtre, De givre et de glaçons vêtu, Qui viens frapper à ma fenêtre, Maudis sois-tu! maudis sois-tu!

A ces doléances, le Père Janvier répondait :

Maudissez-moi! D'une voix forte Appelez-moi : « Traitre! bandit, Scélérat, voleur ! » Quelm'importe ? Ce n'est pas ca qui m'étourdit, Ni pour si peu que je m'affole..., Contre vos cris je me défends Moi qui suis, — et ça me console — Béni par les petits enfants !...

Mais voici, en revanche, une note moins revêche, tout de même, sous son scepticisme. Les vers que voici, de Georges Gillet, publiés il y a bien des années, dans les « Annales » ne reprennent-ils pas une saveur d'actualité?

L'an prochain.

Je rendis hier visite Dans le grenier qu'il habite, Au fameux sorcier Merlin, Afin qu'il me fit connaître, En ami, ce qu'allait être L'an prochain.

Merlin est un homme aimable: Il s'approcha de sa table Et, tirant un parchemin D'une armoire fantastique, Me lut d'un ton prophétique : « L'An prochain!

L'an prochain, de notre sphère Disparaîtra la misère. Tout ira mieux, c'est certain! Les banquiers seront honnêtes, Et chacun paiera ses dettes L'an prochain.

» On pourra tout à son aise S'en aller cueillir la fraise, Sans souci du lendemain; Et l'alouette, avertie, Tombera vraiment rôtie L'an prochain.

» Plus de calculs, plus de brigues, Plus de secrètes intrigues Pour supplanter son voisin! De postulants, plus de masses! Tout le monde aura des places L'an prochain.

» Les maris d'un long voyage, A minuit, dans leur ménage, Pourront arriver soudain; Plus de soupçons, de querelles : Les femmes seront fidèles L'an prochain!

» Les serviteurs, pour leur maître, En quatre voudront se mettre: La cuisinière, âpre au gain, Du panier qu'elle balance Ne fera plus danser l'anse L'an prochain.

» Messieurs les propriétaires A l'égard des locataires N'auront plus un cœur d'airain, Et, pour rester en bons termes, Ils feront grâce des termes, L'an prochain.

» On pourra dans les familles Sans dot marier les filles ; Le gendre, affable et bénin, N'aura qu'un rêve sur terre : Vivre avec sa belle-mère... L'an prochain.

» Tout auteur sera lisible. Tout poète intelligible; L'œuvre de tout écrivain Sera saine, originale, La critique impartiale, L'an prochain,

» Plus de discours inutiles, De polémiques stériles : Jusqu'au soir, dès le matin, Les députés avec rage S'attelleront à l'ouvrage L'an prochain.

» Plus de canon qui nous trouble. Sauf le « canon » que redouble Souvent le marchand de vin; Et plus de poudre homicide... Hors la poudre insecticide, L'an prochain.

» Oui, les peuples sans alarmes Pourront déposer les armes! Plus de projet inhumain, Plus de haines, plus de guerres!... Tous les hommes seront frères L'an prochain! »

Alors, j'éclatai de rire... Merlin cessa net de lire Et jeta son parchemin... Je pris congé du bonhomme, Et dis : « Cher sorcier, en somme, L'an prochain

» Sera beau, parfait, unique... Pardon, si je suis sceptique, Mais j'ai peur qu'il faille, enfin, Pour voir tant de biens éclore, Dans mille ans, attendre encore.., L'an prochain! »

Veille de l'an. — Deux jeunes mariés se promenent, bras dessus, bras dessous, rue de Bourg. Comme ils passent devant les étalages séducteurs d'un confiseur:

— Dis chérie, chérie, veux-tu que je te fasse cadeau de quelque sucrerie ou d'un cornet de fondants? Vois comme ils sont appétissants.

- Oh! que tu es chou, mon chéri! Mais, tu sais, j'aimerais autant un bracelet.

Mon père mè marie d'ouna drôla dè façon.

(Patois de la contrée d'Estavayer.)

Mon père mè marie D'ouna drôla dè façon Falira dondaine, D'ouna drôla dè façon, Falira dondon.

Mon frare on mothi me meine
Sur on anon a reculon,
Falira dondaine,
Sur on anon a reculon,
Falira dondon.

Pragnou de l'igue benâte, Rinversou lou tzondèron, Falira dondaine,

Rinversou lou tzondèron, Falira dondon.

Lei coura mè dit : « Foletta! » Lei répondou : « Folatton! » Falira dondaine,

Lei repondou : « Folatton! » Falira dondon.

Lou krintzlè de mè nocè L'éta on cu dè crébillon, Falira dondaine, L'éta on cu dè crébillon, Falira dondon.

La chantere ² dè mè nocè L'éta ouna tzeina d'ignon, Falira dondaine, L'éta ouna tzeina d'ignon, Falira dondon.

Po lou trossi de me noce, Chei tzemize de bourgnon³, Falira dondaine, Chei tzemize de bourgnon, Falira dondon.

Venidè ti à mè nocè, Vo sarei ti ben dzoyâ, Falira dondaine, Vo sarei ti ben drozâ,

Falira dondon.

Couseineiri dei beloce Avui on pia' de setzéron, Falira dondaine, Avui on pia de setzéron, Falira dondon.

1 Corbeille. 2 Sautoir. 3 Vilaine filasse (bregnon en vieux français). 4 Plat.

Le bon moyen. — Une dame disait l'autre jour à son mari qu'il ne lui était décidément plus possible de se passer de bonne.

— Fort bien, lui dit Monsieur, mettons un avis dans les journaux.

— Oui, mais je redoute ce moyen. Toute la journée, la sonnette sera en mouvement. Il viendra des filles par légion.

- N'aie pas peur, je vais te rédiger l'avis, comme il convient.

Et le mari fit insérer trois fois l'avis suivant : « On demande une bonne domestique qui ne craigne pas l'ouvrage ».

Personne ne se présenta.

Cartes et cartes. — Une dame de la noblesse qui faisait ses visites en voiture, avait engagé comme valet de pied un jeune campagnard très naïf et absolument ignorant des usages du monde.

Avant de sortir, sa maîtresse lui recommande de prendre le paquet de cartes et d'en déposer une ou deux, suivant ses ordres, dans les maisons où elle s'arrêterait.

Après plusieurs stations, la dame dit à son valet:

- Firmin, vous donnerez deux cartes ici.

 Madame la comtesse, balbutie le valet, consterné, c'est qu'il ne me reste plus que l'as de trèfle.

Le malheureux avait distribué un jeu de jass.

L'IMPLLIATRO A TIUDRON

'È, ma fâi, on bin brav' hommo lo Tiudron à la Marienne, qu'âme bin l'ovradzo fé et lo vin pas bu. N'est pas po rin que l'ant nommâ dau Comité dai « Bré bresî »; et vo sèdé que quan on est bon po sé cutsî sû l'ovradzo, lé maulési dé ne pas sé férè dau maû quand on vau féré on' estra.

Adon, la senanna passâ, Tiudron saillessaî dé la « Craî Blliantse » ïo l'avaî bin quartettâ quand son vesin Guellienet lè de :

— Vin vâi mé baillî on coup dé man po tserdzi on sâ dé truffie que vîgno d'atsetâ à la Confédérachon.

Tiudron, on poù vedzet, impougne lo sa tan rîdô que sé fà 'na décrotchâ que ne poâve pllie budzî.

Et lo vaitcé cutsî dein son llhî tandi que la Marienne allâvè querî on 'implliâtro tsi l'apotiquiero.

Quand le revint à l'hotô, vîre s'n'homme su lo filian, l'ajuste l'implliâtro d'adraî sû la rîtâ et prein 'na cordetta po l'étatsi que ne poèsse pas allâ de cé de lè.

Quemin fasaî on bocon fraî dein lo paîlo, la Marienne va assebin sé betâ au llhî et vîré lo doû à s' n'homme po lo bin tenî aŭ tsau, et sé mettan a roncllia que daî ben'irau.

Lo leindeman matin quand l'a fallu saillî, pas moyan de budzî; le dou poûro villhie, fasant 'na bîtâ à doû veintro qu'on araî de le dou frâré siamois

— S'té pllié, Tiudron, ne budze pa, desaî la Marienne, que te mé fâ mau ; mé seimbllie que vû moûrri!

Qué te que l'étaî arrevâ?

L'implliâtro qu'étaî mau veri s'étâi allietâ aû pétaîru à la Marienne; et vo laisse à chondzî se la cordetta tegnaî bon!

L'oncllio Jules.

Pour déménager. — Un instituteur de village reçoit de la mère d'un de ses élèves le billet suivant :

« Mossieu le régent,

« Auriez-vous la grande bonté de donner « congé à mon Etienne pour cette matinée, son « père en a besoin pour lui aider à déménager, « il change d'écurie ».

Le Nouvel-An dans la vallée de Bagnes.

A l'aube, les villageois se saluent avec empressement par de joyeux : bon jour, bon an! Vulgairement, le jour de l'an est appelé le bon an. On met, même chez les grandes personnes une certaine vanité à être le premier à saluer ses amis et connaissances. Naguère encore, dans certains hameaux, des bandes de gamins couraient les rues, allant de porte en porte saluer les gens, qui souvent leur donnaient de modestes gratifications, consistant généralement en fruits, pommes, poires etc.

ment en fruits, pommes, poires, etc.

Le curé, en chaire, fait à ses ouailles, particulièrement nombreuses en ce jour, un sermon de circonstance et, en gazetier improvisé, donne un résumé du mouvement de la population paroissiale et de son assiduité à fréquenter les sacrements. Autrefois, les autorités communales, à chaque premier nouvel-an d'une législature nouvelle, se rendaient in corpore de la Maison de Commune au presbytère, président de commune en tête, souhaiter le bon an au curé. Le pasteur ne manquait pas, en cette occasion, d'arroser plus ou moins copieusement ses commensaux momentanés, qui reconnaissaient ainsi implicitement la suprématie de l'autorité ecclésiastique sur le pouvoir civil.

Les familles aisées prennent l'habitude de faire en ce jour une station au café. L'usage des visites existe à peine et n'est pas populaire. On recommande aux enfants d'être sages et dociles; s'ils le sont le jour de l'an, ils le seront l'année durant.

Sur la place publique, les deux fanfares jouent quelques-uns des meilleurs morceaux de leur répertoire. La Concordia (politiquement conservatrice) ne manque pas sa visite au curé, et le soir, la jeunesse dansante obtient ordinairement l'autorisation de se livrer à ses ébats favoris. L'exécution de l'air révolutionnaire L'internationale par L'Avenir (société radicale), le ler janvier 1910, a été un événement saillant pour le public bagnard et d'aucuns en ont été vivement émus.

Maurice Gabbud.

(Archives suisses des traditions populaires.)

La Patrie suisse. — Le numéro du 29 novembre nous apporte, accompagnés d'articles intéressants, toute une série de beaux clichés d'actualité: tout d'abord le portrait du grand patriote Henryk Sienkiewicz; puis des clichés consacrés à nos hôtes internés; ensuite, le Camp des Eclaireurs de Sauvabelin; des paysages suisses: le glacier de Morteratsch et Baden aujourd'hui et il y a vingt-cinq ans etc.

Pour avoir des jambons. — Le père "faisait chaque année engraisser un porc par sa femme; mais c'était pour le vendre, ce qui ne contentait pas la ménagère qui voulut avoir son porc à la cheminée.

La bête grasse et dodue devait être livrée le lendemain, lorsque Mme X^{***} lui ingurgita un demi-litre d'alcool. Le cochon ne tarda pas à ne pouvoir plus se tenir sur ses jambes et à rouler par terre. Elle appela son mari en lui disant:

 Vinidi vitou, lou caïon va créva, faut vitou lau tià.

Appeler le boucher, qui était voisin, fut l'affaire d'un instant.

On devine le reste.

POILU

Il y a des gens qui s'offusquent de ce mot; d'autres en sont enthousiasmés. Pourquoi chercher midi à quatorze heures? Poilu est un mot bien français et absolument convenable. Seule, l'intention peut en exacerber le sens ou le nerf récepteur en être incommodé. En tout cas la langue n'est pour rien. Les glorieux poilus sont tout simplement de glorieux soldats. Le terme n'est-il pas lui-même un symbole de gloire: les levées rapides et en masse au début de la guerre des citoyens français de toutes modes